

# SOURCES THERMALES ET MINÉRALES

## La Souchère (Bonneval)

1772 : Première mention des sources de «La Souchère» à Bonneval : source jaillissant «dans un pâtural commun aux habitants du village» ; «personne n'a charge de l'entretenir». «le peuple en fait usage, les croyant rafraîchissantes et propres contre les maux de tête...».

1827 : «sur les trois principaux points où ces eaux sortent en abondance, les propriétaires ont construit des réservoirs qu'ils ferment à clef, afin d'en tirer un certain tribut ».plusieurs sources d'eaux minérales à Bonneval.

1870 : La famille Ligonie découvre un quatrième griffon, aménage un bassin maçonné, installe un conduit souterrain jusqu'à une borne-fontaine.

1881 : Installation d'une tonnelle à claire-voie de protection et construction d'un bâtiment des bains de 3 étages.



Réservoirs construits pour 3 griffons



2 Photos <http://sites.google.com/site/>

1883 : Au dire des rapports, l'eau est ferrugineuse, très proche de celle de Vichy.

1884 : Construction à 300 m d'un grand hôtel à 3 étages.

D'autres sources sont trouvées par des propriétaires voisins.



Photo CoCom Arlanc

Projet d'un Grand Hôtel confortable, d'un établissement de bains et eaux minérales et même «d'un casino avec attractions diverses».

Vente des 2 sources principales au Dr Thévenon de Craponne.

1910 : Création de la «Société des eaux minérales gazeuses de la Souchère». L'exploitation bat son plein. 27 650 litres d'eau sont puisés, bus sur place (jusqu'à 8 litres par malade) ou expédiés dans des bouteilles étiquetées avec la mention «autorisée par l'Etat». 11 cabines individuelles de bains chauds reçoivent les curistes pour des bains de siège ou par immersion. Au 1er étage, bains de vapeur.

1914 : Les bâtiments sont laissés plus ou moins à l'abandon, pillage, canalisations déterrées et dérobées.

1923 : Seuls les bains marchent encore assez bien selon un témoin.

1933 : L'autorisation d'exploitation est retirée.

Texte et 2 photos d'après  
« Aspects archéologiques de l'activité thermique en Livradois »,  
J. L. Boithias—Bulletin n° 9-1987 du GRAHLF

## Les bains du Barsac et de Malapert (Dore l'église)

« Dans le hameau du Barsac au bord d'un pré... on trouve une source saline et ferrugineuse marquant 10° C. Moyennant 50 centimes, on peut boire à discrétion pendant 8 à 10 jours. Une foule de filets d'eau sortant du pré ou le long du ruisseau de la Chomette possède la même propriété ».

J. B. Bouillet « Description historique, scientifique et statistique des communes du département du Puy-de-Dôme

### Propriétés des eaux

Des eaux de type «carbonaté, très riche en acide carbonique, incolores, inodores, peu salées, mais d'un goût acidulé, aigrelet ou piquant ».

Elles étaient réputées guérir « gastralgies, stérilité, scorbut, choléra... ».



Source du Barsac à Dore l'Eglise.  
Captage sous abri voûté et fermé.



Photos CoCom Arlanc

Dore l'Eglise : établissement thermal du Barsac. A droite, une curiste attend son tour. Les cabines de bains sont fermées par des voilages.

1844 : A une habitation proche d'une fontaine minérale à la Chomette succède un bâtiment à deux étages avec sous-sol et combles.

Un bâtiment contigu à cinq cabines individuelles reçoit les curistes envoyés par le fils du Dr Thevenon de Craponne.

Les « Bains du Barsac et de Malapert » connurent leur apogée entre 1850 et 1900.

### Bibliographie :

« Aspects archéologiques de l'activité thermique en Livradois »,  
J. L. Boithias- Bulletin n° 9-1987 du GRAHLF

« Les bains et cures du Barsac : une station thermique à Dore l'Eglise ». Mémoire vivante du Pays d'Arlanc HS 2—2007  
Co-com d'Arlanc

« Les sources minérales et les thermes », J.L. Boithias—Le pays d'Arlanc aux siècles passés—2004—Editions de la Montmarie

## Autres sources exploitées en Livradois

Elles sourdent ou jaillissent pour la plupart, dispersées, sans protection. Quelques unes, d'exploitation familiale, procurent quelques revenus.

### Grandrif :

1834 : découverte de la source "analogue à l'eau de Seltz" digestive.

1838 : Lecoq déclare "on vient boire les eaux pour couper la fièvre".

1856 : Autorisation d'exploitation.

Dr Maisonneuve d'Ambert est nommé Médecin-inspecteur de la source.

"Eau gazeuse, alcaline et carbonatée" uniquement délivrée sous forme de boisson. Consommation sur place par ordonnance mais surtout embouteillage et expédition.

### Job :

Source de la Sagnette : "l'eau qui pique" déjà signalée en 1772.

1880 : Captage et vente uniquement sur Ambert dans les maisons bourgeoises, par litre pour deux sous.

1930 : Le Dr Bertrand, directeur du préventorium installé au château, est à l'origine d'une activité d'embouteillage et de vente sur place dans un dépôt permanent, dans un magasin de Job.

### Lagat et Longechaud :

Sources ferrugineuses et gazeuses.

1857 : L'analyse réalisée par Henri Lecoq à la demande de l'abbé Courtial, curé de St-Martin-des-Olmes, révèle que l'eau contient du sel, du sulfate de soude et du carbonate de chaux, de l'acide carbonique et de l'oxyde de fer.

La famille Visseryas de Lagat exploitait cette source sans cesse submergée car souvent noyée par les variations du niveau du ruisseau de Lagat.

Une carriole aménagée permettait journallement le transport de 200 bouteilles jusqu'aux portes d'Ambert.

### Rodde :

L'eau de la source, connue sous le nom de «fontaine salée» était essentiellement carbonique, riche en sels ferrugineux et en bicarbonate alcalin mais faiblement minéralisée. «Le droit de puisage était de 5 centimes par personne et par jour, sans limitation» (Dr Joseph Mavel).

Aliénée en 1853, après avoir appartenu à de nombreux propriétaires, elle a été exploitée par la famille Astier pour la fabrication de boissons gazeuses et limonades.

### Bibliographie :

« Les eaux ferrugineuses et le thermalisme », J.L. Boithias—  
Le pays d'Ambert aux siècles passés—2010  
Editions de la Montmarie